



Galerie
SELECTIVE ART[®]
Paris

57, Quai des Grands Augustins - 75006 Paris
9, Rue Dauphine - 75006 Paris
paris@selective-art.com

www.selective-art.com www.selective-artparis.com

Tel. +33 (0) 14 04 60 398 Mob. +33 (0) 65 86 36 670

Du lundi au samedi de 10.30 à 13.00 - 14.00 à 20.00

"Elicona"

Curatori Mario Rizzardo e Gabriella Artoni

Testo di Marco Fagioli

Traduzioni Denis Gusella

Assistente tecnica Mika Obata

Coordinateur du projet Paula Seegy

i dipinti di fondo sono dell'artista Kiki Fleming

ISBN 88-89218-17-7


ArtGallery
PalazzoBontadosi
Hotel&Spa
www.hotelbontadosi.com

STUDIO LB
CONTEMPORARY ART
www.studiolb.eu - info@studiolb.eu

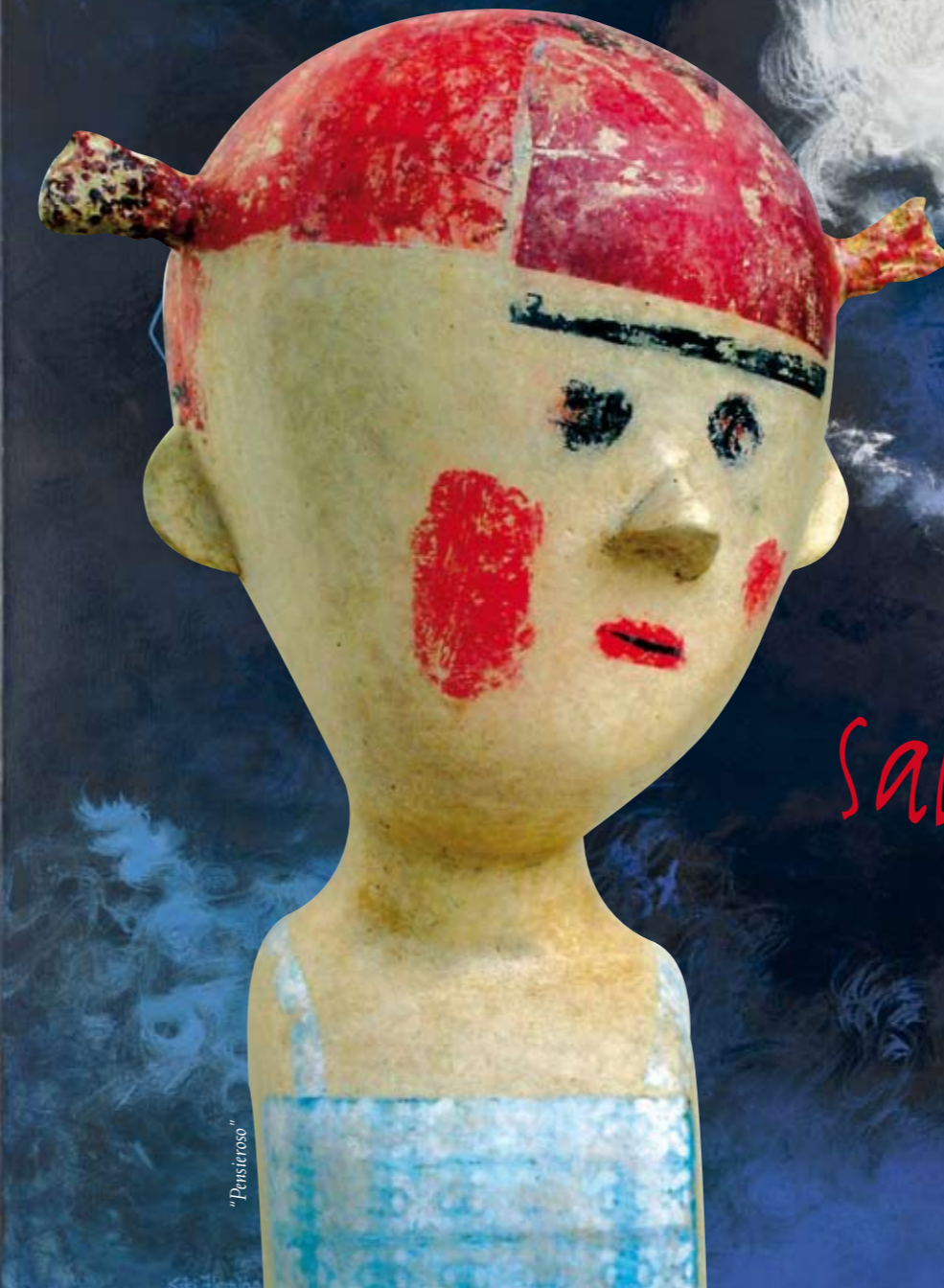
ARTESPRESSIONE

www.artespressione.com
pnseegy@artespressione.com



Grafica: Ciampiero Badali - Stampa: GraficheCMF Foligno

Le monde de papier



de

Sabina Feroci

SELECTIVE ART
PARIS
ESPACE



Le monde de papier de Sabina Feroci

Je réalise des sculptures en papier mâché mais ma formation première est celle d'illustratrice. En effet, dès la fin de mes cours à l'I.S.I.A. d'Urbino j'ai collaboré avec le « Teatro di Figura » associant le travail du graphisme à l'expérience de la réalisation de marionnettes, de pantins ou de décors. J'ai alors très vite senti la nécessité de m'exprimer en trois dimensions, bien que mes études me dirigeaient vers une autre direction. Grâce au Théâtre cette inclination a certainement vu le jour plus rapidement, d'une manière plus déterminée et déterminante.

Mes sculptures sont figuratives et naissent comme la peinture, de l'observation et de l'introspection du sentiment humain. Ce sont « des portraits intimes » où j'essaie avant tout de traduire l'état d'âme de mes personnages

avec une pensée précise derrière chacun d'eux, comme si je les captuais dans un instantané photographique arrêtant ainsi le moment présent.

Je désire saisir la relation de chacun avec son environnement, sa solitude sociale, son isolement, sa conscience de cette solitude, le tout exprimé par le truchement d'une certaine ironie. Ce qui m'intéresse et m'occupe avant tout en tant qu'artiste puis me dérange est cette sorte de mal de vivre lié à l'accélération incontrôlable de la société contemporaine qui ne sait plus profiter de l'instant présent. Cette précipitation me donne envie de prendre mon temps afin de me plonger dans une vaste pensée... puis répondre à cette hypothétique question que te pose le monde (ou vas-tu ? qui es-tu ? vers quoi tends-tu ?) avec du romantisme, avec de la poésie, avec un discours non intellectuel mais essentiellement poétique. Je pense à ma réponse comme à une réponse romantique ou néo-romantique. Le papier est romantique parce qu'il est chaud, velouté et possède une odeur plus significative pour moi que des matières comme la céramique, les métaux ou le marbre. Ma connaissance avec le papier est profonde et intime parce que je le connais depuis mon plus jeune âge, depuis le temps du gribouillage. Je suis allée vers la sculpture en papier mâché de manière naturelle et instinctive. Elle se trouvait là à portée de main et pour l'utiliser je n'avais besoin d'aucun instrument particulier, trop coûteux ou compliqué. C'était simplissime d'utiliser le papier et même aujourd'hui si avec la sculpture son rapport est devenu plus complexe qu'au départ, la sensation de simplicité et d'harmonie avec « un matériel ami » est toujours présente.

Sculpture

J'ai commencé à utiliser cette technique en 1995, sans une particulière recherche historique de l'utilisation du papier. Mon rapport avec ce dernier, comme je l'ai déjà précisé, a été instinctif et naturel ; les différentes découvertes techniques ont été un « LEARN BY DOING » très

"Scarabocchio n.29"

divertissant. Souvent je me suis sentie une pionnière de la recherche ou un savant, un travailleur et un solitaire du fait qu'il n'existe aujourd'hui aucun laboratoire du papier. Ma technique pour obtenir une pâte souple et malléable réside dans l'ébullition du papier qui ensuite est battu et mélangé avec de la colle pour papier muraux. Aujourd'hui j'ai remplacé le matériel initial, mais la technique pour obtenir une pâte malléable est toujours la même.

Parallèlement à la réalisation de la pâte, je soude les bases en fer à la structure qui en est l'ossature, je réalise une musculature initiale et ce n'est que parvenue à ce point que j'utilise la pâte à papier qui est la peau de la sculpture. Lorsque la pâte est sèche je reforme, j'élimine finement jusqu'à ce que j'obtienne une superficie très lisse, semblable au bois, la couleur finale reposant sur des touches de lumière comme le blanc ou de quelques autres couleurs.

Ces derniers temps, je suis en train d'expérimenter une sorte de décalcomanie, avec de la colle vinylique que je transfère des images de revues sur la superficie.

Les personnages de Sabina FEROCI

Tout l'Art Moderne, depuis même les avant-gardistes, s'est positionné comme une réaction au principe du « Primitivisme », comme un refus de la conception radicalement classique instituant l'Art comme une imitation de la nature.

Le cubisme, le fauvisme et l'expressionnisme d'abord, le surréalisme ensuite, ont lancé une plus grande offensive contre le principe de la représentation objective de la réalité qui était à la base de la notion de l'Art dans la culture occidentale, à partir de la Renaissance.

L'art abstrait enfin, avec KANDISKI, MONDRIAN et KLEE, a complètement détruit le concept d'identité entre la représentation artistique et le VRAI, entre figuration et réalité.

L'anthropologie a prouvé comment les cultures extra européennes n'ont jamais conçu le langage des formes comme une imitation de la nature, comme le conçoit la tradition européenne.

Claude LEVI-STRAUSS a démontré dans « la voie des masques » comment les masques en bois polychrome SALISH et KWAKWAKWUTL des indiens de la Côte Pacifique du Nord, qui s'étend de l'Alaska jusqu'à la Colombie britannique, peuvent avoir sur le plan esthétique autant de valeur qu'une sculpture romantique ou qu'une œuvre de PICASSO ou BRANCUSI.

Apparaît alors la première interrogation que ces personnages de papier mâché polychrome de Sabina FEROCI posent au spectateur observateur : s'agit-il d'œuvres d'un artiste qui appartient à la culture figurative européenne, héritière récente de cette grande tradition initiée avec la sculpture romane et gothique en bois des 12ème et 13ème siècle à Pise ou Sienna ou sont-ce le fruit, les images ancestrales d'une culture influencée déjà par le primitif moderne et donc marquée par d'autres influences que le simple graphisme de notre Sacro-Saint 19ème ; des fables illustrées et des petits contes, auxquels des personnages comme « Valentine à la plage » ou « La Romantique » semblent faire allusion ou tel « le bonnet rouge » qui semble une sœur de Pinocchio di COLLODI, avec

son expression stupide mais malicieusement animée.

Quant à « Alice a quadretti » e « Scarabocchio N°6 et 8, vous donnent-ils à penser à l'Art Brut et au Surréalisme ou mêmes aussi aux poupées articulées et aux chevaux de bois de notre enfance ?

Ces œuvres de Sabina FEROCI ne sont-elles pas, en fait, le résultat d'influences conjointes, de la Vierge en bois polychrome de l'époque Romane aux marionnettes des petits théâtres de foire paysanne ?

L'histoire de Sabina FEROCI apporte une première réponse à ces questions : après son diplôme à l'institut d'Art de Florence et à « L'Isia » de URBINO, spécialisation graphisme, elle a poursuivi par un diplôme de spécialisation à l'Art Collège de l'Université d'Ulster à Belfort.

Une formation donc totalement orientée vers le graphisme, à ses différents niveaux, sur une large palette aussi étendue que DURER aux images d'Epinal, de BEARDSLEY à RUBINO.

Dans les années de 1995 à aujourd'hui, elle s'est consacré à travailler toujours pour le graphisme sous tous ses aspects, des illustrations de livres aux posters, des emballages pour cigarettes Philipp MORIS aux dessins pour la revue ROLLING STONE « The white striper ».

Ce qui a énormément enrichi son bagage artistique a été une intense collaboration avec la compagnie du théâtre de Personnages de Florence et Prato (1995-2000), utilisant la conception « intégrale » de l'œuvre visible, avec la réalisation de marionnettes s'exprimant par leur graphisme, retrouvant ainsi un mode d'expression artistique initié par le UKHOITEMAS Russe, première école adepte de la projection totale de l'œuvre visible.

Sabina est donc déjà riche d'une histoire marquée d'expérience, d'actes créatifs et d'exposition ; ses œuvres attestent de sa capacité à faire la synthèse de style, qualité conférée par une pratique empreinte de sérieux, comme de capacité au jeu ; j'en veux pour exemple ce portrait, la tête de « Rasta », paraphrase exquise, mariage improbable mais délicieux entre une sculpture tribale africaine et une marionnette délicieuse de Sergio TOFANO.

Il y aurait là de quoi s'interroger (si Cristina GALASSI ne l'avait déjà fait, à l'occasion d'un texte précis sur les œuvres de FEROCI, lors de sa précédente exposition), sur le message qu'expriment ces œuvres par rapport à la tradition négligée des arts mineurs, des produits dits pauvres tels que l'antique papier mâché. Ce qui nous intéresse personnellement, c'est la réflexion sur le thème que « le monde du papier » de FEROCI peut évoquer : le rapport obscur entre la personne réelle et l'image fantastique, son double, c'est bien cela que ces personnages annoncent.

Comment ne pas penser encore, à l'histoire que conte Mario PRAZ, au sujet de Oskar KOKOSCHKA et de sa poupée ; ce grand peintre

"L'élégante"



avait construit un mannequin articulé de taille réelle d'une jeune fille, jusque dans les moindres détails et il l'emmenait, par provocation, sur la place publique, en carrosse, ou en société.

Et l'on pourrait citer, également, « le Mannequin von Sonia MOSSÉ » de MAN RAY « la poupée » de Hans BELLMER et les nombreux « Mannequins » de Raoul UBAC.

Ceux sont donc ces personnages, ces statuettes en papier mâché de FEROCI, ces doubles oniriques de tant de personnes, qui animent notre vie réelle et intérieure : chaque marionnette possède, en fait, une âme que souvent la grande sculpture académique traditionnelle, les monuments de pierre de nos villes et de nos cimetières ont perdu !

« PUPPEN-KORPER-AUTOMATEN : PHANTASMEN DER MODERNE » : ainsi s'annonçait en 1999, le titre de l'exposition, la plus belle qui fut organisée sur ces thèmes, au Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen de Dusseldorf ; les marionnettes comme les automates, représentent les fantasmes de nos angoisses profondes.

Un thème qu'a affectionné la pensée occidentale depuis le début de l'époque moderne avec ce livre clé, paru en 1810, « Sur le théâtre des Marionnettes » de HEINRICH VON KLEIST, dans lequel l'écrivain romantique allemand exprime combien la présence des impulsions dans l'inconscient influençait la raison et les règles.

Nous ne pouvons donc ignorer, comment derrière chaque personnage de FEROCI, derrière ces représentations essentielles de « personnages théâtraux » que sont ses fillettes et les poupées plus anciennes telles Il Buono, La Cattiva et



"Scarabocchio"

"Scarabocchio n.27"

"Scarabocchio n.25"

la Buona, qui plongent dans les origines de son travail actuel et rappellent beaucoup les types de la physionomie classique même si parodiques, derrière donc ces poupées raffinées se cache en fait la volonté d'une âme à s'exprimer.

C'est ainsi que son « monde de papier » nous ramène aux origines premières du théâtre, désormais perdues dans une société plus industrialisée ; et à cette « scénographie » qui dans la société primitive était à la fois rite et représentation, fête et déguisement, mythe et récit cérémonial et a contribué à l'évolution des formes esthétiques d'expression de la Comédie et de la tragédie (voir le très beau livre de Oskar EBERLE).

Il est donc évident que la sculpture de FEROCI n'obéit pas au code traditionnel du langage plastique.

Ses « portraits intimes » nécessitent, pour être décryptés et interprétés, le recours à une pensée analytique pluriculturelle, car c'est selon une conception synthétique que sont idéalisés et mis en jeu les modes d'expression de la communication visuelle : l'illustration, le théâtre de marionnettes, le papier mâché, l'assemblage.

Un travail complexe, fondé sur la synthèse de style, de moyens et de matériaux.

D'ailleurs l'artiste déclare qu'il s'agit « d'une vision romantique de la réalité, où il appartient à chacun de trouver une réponse qui soit non pas intellectualisée, mais poétique ».

On peut alors penser à « la créativité rêvée » de l'œuvre de Jean Michel FOLON, désormais partie intégrante de l'histoire de l'Art du 19ème siècle ; mais ne nous y trompons pas ; les personnages de FEROCI ne sont pas relégués au rang d'objets de décoration mais, sont bien des œuvres qui aspirent au statut d'œuvre créative artistique, dans tout le sens du terme.

Est-ce que à l'avenir l'artiste continuera dans cette recherche de synthèse de divers langages, ou est-ce que l'un d'entre eux prendra le dessus sur les autres, nous ne pouvons le dire aujourd'hui ; pour l'instant délectons nous des émotions visuelles que nous offrent ses œuvres !

Marco Fagioli



"Code rosse"

"L'assorto"